



Artistes bohèmes

Rive gauche/Rive droite :
27 artistes contemporains, 6 lieux.

C'est un concept, pour happy few éclairés. Négligents chics, artistes bohèmes. Un tantinet snobs. On se promène dans la ville, comme dans un grand magasin de luxe, d'une rive à l'autre, pour admirer les œuvres inédites de jeunes artistes contemporains. On est de son époque. Galerie Catherine Houard maison Deyrolle, bureau privé des conseillers en art Marc Blondeau et Étienne Breton, les stations ne sont pas de celles qui figurent sur un plan de métro. Rue de Lille, le commissaire-priseur Jean-Marcel Camard - qui pour l'occasion a mis au garde-meuble son environnement habituel - expose à son domicile ; il reçoit à dîner. Les pièces partent comme des petits pains. À la galerie Azzedine Alaïa, Marc Jancou, organisateur de l'événement, est un Suisse modèle : discret et retenu. Pas de phrases inutiles : ça peut coûter cher. Le public est d'un genre haute couture. Il vaut mieux être bilingue pour se frayer son chemin. Le catalogue est en anglais. Une soixantaine d'œuvres sont présentées sous une

lumière blanche et crue. Aucun nom ne vient les éclairer ; ni même une appellation : ce serait commun. Elles doivent parler d'elles-mêmes. Le choix est éclectique. Nul fil directeur ne semble les relier. Cela attise la curiosité. La plupart des créateurs sont anglais ou américains. Suzanne Flammarion s'emballa pour un tableau signé du portraitiste britannique Ross Chisholm ; elle a bon goût. Le prix annoncé fait réfléchir son mari. Les hommes réfléchissent toujours trop. Bettina Graziani, icône de la mode des années 1950, fiancée de l'Aga Khan au moment de sa disparition dans un accident de voiture, se promène tel un musée. Elle est une page d'Histoire. Une photographe débutante tourne autour d'une blonde aux cheveux coupés au carré ; on doit lui expliquer que ce n'est qu'une pâle copie de Lætitia Hallyday. La vraie Chantal Thomass est là. Dans les galeries d'art, il faut avoir l'œil. ■